

τ. III. ε. 380-385

τ. IV. ε. 332

1^o εἰς

Coloniae Athenienses in Chypro, in Cilicia, et in
Chersonese.

Miltiade, fils de Cypselus conduit dans la Chersonese
une colonie Athenienne.

Ferme d'une muraille l'isthme de cette peninsule
Etablissement qu'il y forme

Le plus ancien etablissement que les Atheniens forme-
rent dans la Thrace, en lieu vers la 1^{re} a. de la LVI
olympiade, 556 ans avant notre ere, ainsi que l'a voulu
le savant P. Corsini, par des raisons qu'il me semble
difficile de recuser

Cette colonie eut pour chef Miltiade, fils de Cypselus,
qui descendait a la 17^{me} generation de Phidrus, fils
d'Aiar, naturalise Athenien, selon Herodote (VI 33-36)
et l'auteur de la vie de Thucydide (Horsell. Vit. Thucy.
d. d.)

AKAAHMIA AOHNON

Les Dolonides, peuple qui habitait la Chersonese de
Thrace, harcelés par les continuelles attaques des
Absinthiens, leurs voisins, envoient consulter l'
oracle de Delphes sur les moyens de repousser ces
eternels ennemis, et la prêtresse, fidèle au système
politique des Grecs, leur ordonna d'appeler dix-sept
une colonie étrangère et d'en choisir pour chef celui qui,
le premier, leur offrirait, au sortir du temple, le
secours de l'hospitalité. On peut voir dans Herodote
la suite de cette aventure, l'accomplissement de l'o-
racle en la personne de Miltiade, et le départ de ce
personnage à la tête d'une colonie Athenienne

Diogenes Laërte, qui parle de cette colonie dit qu'elle fut
envoyée par le conseil de Solon, et alors il faudrait la
reculer jusqu'à la première année de la tyrannie de Pisi-
strate, c'est-à-dire, jusqu'au commencement de la LV^e olym-
piade Pisistrate était maître d'Athènes lors du départ de
Miltiade, ainsi que le dit formellement Herodote; et il est
probable qu'il favorisa cette expédition, dont le chef, issu

Raoul-Rodette:
(1789-1854)
Histoire Critique
de l'Etablissement
des Colonies Grecques
Paris 1815
τ. III. ε. 380-

Corsini: Fast. Attic.
τ. III p. 103 et seq.

Herodotus VI. 33-36

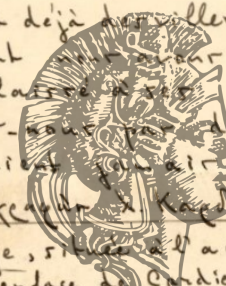
Diogenes Laertius
I. 2.

d'une famille noble et puissante. D'ailleurs, la situation et la fertilité de la Chersonnèse promettaient aux Athéniens des avantages trop précieux, pour qu'ils puissent négliger une si belle occasion de s'y établir.

Son premier soin, c'est Miltiade, lorsqu'il eut pris possession du pays et que les Dolonces l'eurent reconnu pour leur chef suprême, ce fut de fermer par une forte muraille l'isthme de la Chersonnèse, dans une étendue de 36 stades, depuis Pachte jusqu'à Cardie, afin de préserver cette région des incursions des Absinthiens. Après avoir ainsi assuré la tranquillité de la colonie contre l'ennemi du dehors, il est probable qu'il s'occupa du soin non moins important de lui distribuer des terres et de lui construire des habitations.

Ce pays possédait déjà quelques Grecs, tels que Sestor et Madytor, dont nous avons parlé. Leur territoire fut sans doute laissé à ces anciens possesseurs; du moins ne voyons-nous dans l'histoire que ces deux villes aient jamais été habitées par des étrangers (καθημεροὶ καὶ ἀλλογενεῖς ἐκ Κεχρῶνας).

AKAΔΗΜΙΑ ΔΙΟΝΥΣΙΩΝ



La ville de Pachte, située à l'autre extrémité de l'isthme de la Chersonnèse, en face de Cardie reçut aussi à la même époque, sous le nom de Cardie, une colonie Athénienne, au témoignage d'Hérodote et de Scymnus de Chio.

Ἡρόδοτος VI. 34
Σκυμνὸν XI. v. 710.
711

Ἐπιφανὸν Βυζαντίου
v. Κε. Αὐτῶν
Στράβων X
459 C.
Σουίταν v.
Κε. Αὐτῶν
Ἀπολλωνίου v.
Κε. Αὐτῶν
Ἐπιφανὸν IV
β. β. β. β.

Ce dernier ajoute Crithote, petite ville située, selon Etienne de Byzance, à 80 stades de Cardie, et dont Strabon fait aussi mention. Scymnus marque bien exactement la date de ces colonies, lorsqu'il assure qu'elles furent du nombre des établissements formés par Miltiade, et son témoignage est d'autant plus digne de foi, qu'il paraît avoir tiré de l'ouvrage d'Ephore toutes ces traditions. — qui avait parlé de cette colonie dans le IV^e Livre de son histoire. Au reste, il paraît que Crithote existait avant l'époque de Miltiade, qui ne fit sans doute que la repeupler, puisque Hellanicus en fait mention dans ses Troïques.

Ἐπιφανὸν, ἀπὸ
Ἀπολλωνίου
v. Κε. Αὐτῶν

Je rapporte aussi à la même époque quelques autres établissements formés par les Athéniens dans la même région où

ATLANTIC BOD
WHITE

dans des contrées voisines.

Telle est la colonie Athénienne qui se fixa dans l'île de Alope-
connéte, au témoignage des Grand Etymologiste

Et une ville de Bzda, où Eticne de Byzance marque expressé-
ment que les Athéniens envoyèrent une colonie: εἰς τὴν ἀποικίαν
αὐτῆς αὐτοῦ Ἀθηνῶν. ... Hésychius, qui rapporte la même tradi-
tion sur la foi de Czatinus, dit qu'elle était située en
Thrace.

Doricus et Serice sont encore deux villes de Thrace où les
Athéniens, sans doute à une époque peu éloignée, établirent
des colonies; mais nous n'avons sur le sort de ces établis-
sements aucune lumière précise.

L'île de Halonère avait aussi reçu anciennement une colonie
Athénienne, dont Libanius et le Scholaste de Demosthène,
qui nous apprennent ce fait, ont injustement négligé de marquer
l'époque et les circonstances.

Au reste, il paraît que ce premier établissement des Athéni-
ens dans la Chersonèse ne fut par l'œuvre de Miltiade, et que
les guerres, dont il fut le héros pendant toute la
durée de la vie de Miltiade et de son successeur, les
empêchèrent de s'affermir dans leur conquête.

On peut voir dans Hérodote le détail de ces guerres, dont le
récit est étranger à mon sujet.

À la mort de Stésagoras, les affaires des Athéniens tombè-
rent tout-à-fait en décadence. Et les peuples voisins
retrouvèrent en possession du pays qu'ils avaient perdu.

Du moins voit-on le II^e Miltiade, choisi par ses concitoyens
pour conduire dans la Chersonèse une nouvelle colonie,
s'occuper dès son arrivée à combattre les Thraciens (2), et ne
s'établir qu'après des sanglants combats. Miltiade, fils de Ci-
mon, fut le premier de sa maison et de son nom qui eut
le gouvernement de la La conquête du premier Miltiade
avait même laissé si peu de traces, que, selon Pausa-
nias, Miltiade, fils de Cimon, fut le premier de la mai-
son et de son nom qui eut le gouvernement de la Chersonè-
se.

Μίτυα Ἐρωπόν-
τιος
ἠ Ἀλόνουρον
Σελγῶν Βυ-
ζαντίου
ἠ Βρδα.
Κρατίωνος
ἠ Ξυρῶν
ἠ Βρδα.

Δορικὸν
Πηγὶ Σερικῶν
p. 81.

Λιβανίου
Ἀργυμέντ.
Ὁράτ. de
ἠ ἠαλονερ.
Σχολαστικῶν
αὐτοῦ βιβλ.

ἠ ἠερόδοτος
VI. 332α.

Ⓛ Aemil. Prob.
in Miltiade.
§ II

ἠ Πάυσαν
VI 19 p. 498.

4

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ

(2 no. 200)



τ. III. Σ. 434-444 | τ. IV Σ. 332

Colonies Athéniennes dans la Chersonnèse de Thrace et à Lemnos.

Olymp. LXX, ann. 3. 518 avant J.C.

Miltiade fils de Cimon gouverneur de la Chersonnèse

Nous avons vu quel établissement fondé par les Athéniens dans la Chersonnèse, sous les ordres du 1^{er} Miltiade, avait été détruit presque à sa naissance par les guerres dont ce général et son successeur avaient été assaillis pendant la courte durée de leur administration.

Cependant ce peuple ne renonça pas à l'espoir de soumettre un pays, que sa fertilité et la proximité du Pont-Euxin pouvaient lui rendre un jour très-avantageux.

Il y envoya donc une 2^{de} colonie, sous les ordres d'un 2^e Miltiade, fils de Cimon, le même qui s'imortalisa depuis par la victoire de Marathon (Hérodote - VI. 189)

Mais cette colonie devait être extrêmement faible, puisqu'une tribu seule la portait toute entière.

A son arrivée, Miltiade eut à combattre les prétentions rivales des citoyens puissants de la Chersonnèse, et à peine était-il, par l'exil et l'éloignement de ces citoyens, solidement établi dans sa domination, que l'invasion des Scythes le força de quitter la Chersonnèse.

Il y revint cependant, conduit par les Dolonces, ces anciens et fidèles alliés des Athéniens.

Mais quelque succès encore après, la crainte de l'approche de la flotte phénicienne le chassa sans retour de la Chersonnèse.

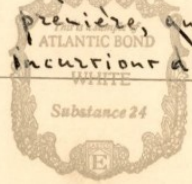
Au milieu de tant d'agitations et avec de si peu d'importance, il n'est pas probable que cette colonie ait fait beaucoup de progrès, et nous pouvons conjecturer qu'elle se borna à recueillir et à rétablir les villes fondées par la première, qui sans doute, avait dû souffrir considérablement des incursions des Thraces.

(à continuer).



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ



T. IV. 2. 1-

Colonie Athénienne après la guerre des Perses. — Après la défaite des Perses, la Grèce continue jusqu' alors dans son premier élan, songe à propager sa puissance, sous le prétexte spécieux de venger les injures qu'elle avait reçues. Les victoires qu'elle venait de remporter, étaient l'ouvrage du génie de ses citoyens, et lui avaient appris la supériorité de sa marine. Les Athéniens qui, jusqu'à cette époque, s'étaient réduits à tenter des expéditions peu importantes, s'étaient vu subordonner à l'empire de Lacédémone, commencent à attiser à eux les forces du reste de la Grèce, et jetèrent dans les années qui suivirent immédiatement la défaite des Perses, les fondements de cette puissance, qui ne reconnaît déjà plus de frein au temps de la guerre du Péloponèse. C'est donc dans cette courte période que l'on doit placer la plupart des établissements formés par les Athéniens dans les îles de la mer Egée et sur les côtes de la Thrace. —

Plutarque, imit. Periclis, désignant les colonies de cette époque, parmi lesquelles il cite surtout celles de la Chersonèse et d'Amphipolit, emploie le terme de Μυριαδοί, qui indique le nombre de la force de ces établissements. Elles seraient ainsi que nous l'avons déjà observé, à contenir dans la

συντάξις **ΑΚΑΔΗΜΙΑ** αὐτῶν **ΑΘΗΝΩΝ**

Malheureusement cette partie de l'histoire Grecque, si curieuse et si intéressante, fut toujours le plus négligé. —

Hellanicus avait traité de ces événements dans son "Histoire de l'Attique", qui ne nous est guère connue que par Thucydide, et par quelques citations d'Harpocration et autres compilateurs. —

On n'est par même certain de la durée de cette période, qui remplit presque toute entière la domination des Athéniens.

Thucydide l'évalue à 50 années

Démétrius à 45; dans un autre endroit il donne 73 ans de durée

Isocrate et Lysias 70 ans; mais ce n'est Isocrate lui-même qui assigne à l'Attique 65 ans.

Lycurgus 90 ans et

Andocide ne s'éloigne que de trois ans de ce calcul. Enfin,

Dionysius d'Halicarnasse 68 ans.

Le savant père Corradi a jugé à propos d'adopter le calcul de 65 ans que

donne Isocrate; et en conséquence, il rapporte l'origine de la domination

Athénienne à la 3^e a. de la LXXVII olympiade, et la termine à la

défaite d'Agos-Potamos. —

L'expédition contre Sertor fut la première qui suivit la bataille de Mycale;

elle eut lieu à la fin de la 2^e a. de la LXXV olympiade, 478 ans avant J.C.

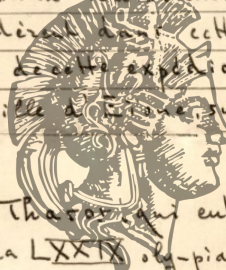
sous l'archontat de Xanthippe. Cette ville était alors occupée par les

(Dionysius I. 89)
Perses (Hérodote IX. 116). Les Athéniens, ruinés par les Joniens de l'Asie mineure, s'assiégeaient et en chassèrent leurs ennemis, et y établissent une colonie, qui, selon Diodore (XI. 37), servait en même temps de garnison.

Quelques mois après, la 3^e a. de la 4^e olympiade, 478 ans avant J.C., Pausanias... s'empare de Byzance, en répare les murs, en agrandit l'enceinte, et y établit une colonie lacédémonienne (Dionysius I. 94. Diodore XI. 37), à laquelle se joignirent quelques Péloponnésiens et un grand nombre d'Athéniens... Quoique Pausanias fût le chef de cet établissement, les Athéniens furent le peuple qui y prit le plus de part, ainsi que nous l'indique Thucydide (Justin. IX c. I. Isidor. Origin. XV. c. I. Avian. Marcell. XXII. 8)...

C'est à la 3^e a. de la LXXVII^e olympiade, que Diodore (XI. 54) rapporte l'expédition de Cinon en Thrace. Cette expédition est d'autant plus digne d'attention qu'elle donna naissance à la plus importante colonie que les Athéniens possédèrent dans cette contrée, à la ville d'Amphipolis... Le principal objet de cette expédition de Cinon, semble avoir été de

passer les Perses de la ville d'Amphipolis



la ville d'Amphipolis

La réduction de l'île de Thasos, qui eut lieu, selon Diodore (XI p. 446), dans la première année de la LXXIX^e olympiade, 463 ans avant J.C., fut suivie de plusieurs colonies que les Athéniens fondèrent sur le continent opposé. En effet, Thucydide (I. 100) et Plutarque (in Cinon) assurent que le principal fruit de la victoire de Cinon fut de faire tomber au pouvoir des Athéniens les villes que les Thasiens possédaient sur le continent.

Au nombre de ces villes occupées alors par des colonies Athéniennes, nous placerons Dator, dans laquelle Scylax ^(Paus. p. 27. Hudson) marque que fut fondée une colonie Athénienne, dont le chef se nommait Callistrate. Cette émigration faisait sans doute partie de celle qui s'établit à Amphipolis, ~~en 79^e a. de J.C.~~ 79^e olympiade, car Hérodote (IX. 74) dit au sujet de cette dernière, que les chefs des Athéniens furent tués à Dator, en combattant courageusement pour les mines d'or... Thucydide (I. 101) et Plutarque (in Cinon) disent en effet que les établissements fondés par les Thasiens sur le continent, tels qu'étaient sans doute Dator mentionnée par Eustathe (ad Dionys. v. 517, apud Hudson t. IV p. 96), Oesyne et Galepsus, dont nous avons parlé, tombèrent au

pouvoit des Athéniens, qui devinrent ainsi maîtres des riches mines que ce peuple y possédait.

Cerminer, dont la conquête était, suivant Hérodote (IX. 74), le principal objet de l'expédition de Léagrus, *ἡ Ἄγγιμος*, était dans la ville même de Dator, selon Diodore (XVI. 3), ou à peu de distance de cette ville, au témoignage de Pline (VII. 56). Aussi son opulence était-elle passée en proverbe; et ce fut sans doute pour s'assurer la possession de ce trésor, que les Athéniens mirent une colonie à Dator. (*Ἰδὲ ἀρχαῖον ἢ λίγῃ Δάτωρ*).

Colonie Athénienne dans la Chersonnèse. — La 4^{me} a. de la LXXXI olym-
pade, 452 ans avant J.C., Périclès se mit à la tête d'une flotte nombreuse, et après
avoir fait le ravage dans l'Acarnanie, il passa dans la Chersonnèse et y laissa
une colonie composée de mille Athéniens. Cette colonie ne s'établit point dans une
seule ville. (Diodore Σ. ἐπιβίωσις XI p. 287) elle fut distribuée dans les villes déjà
occupées par les Athéniens. Plutarque (*ἐπιβίωσις*, Péricl.) parle en détail de
cette colonie: *ἔργων ἰσχυρὰ τὰρ ἦσαν*.

Afin de mettre de nouveau le pays à l'abri des incursions des Thraces, Périclès
fit construire ou plutôt réparer le mur qui s'étendait d'une mer à l'autre,
et fermait ainsi l'isthme de la Chersonnèse. Cet ouvrage, au témoignage de Plutarque,
une des expéditions qui fit le plus d'honneur à Périclès.

Il est probable que c'est à la même époque qu'on envoya pour rapporter la colonie
envoyée par Périclès en Thrace, dans le pays des Bisaltes (*Βισαλτῶν* invit.
Périclès). Plutarque dit qu'elle était aussi composée de mille Athéniens; cet
établissement avait évidemment pour but de protéger les colonies naissantes de
la Thrace contre les entreprises des barbares du voisinage: mais ce faible
secours ne put sans doute opposer aucun obstacle à leur invasion. ---

Colonie Athénienne à Amphipolis — Je rapporte à 444 ans avant J.C. l'établisse-
ment d'une colonie, *τῆς Ἀμφίπολις*, dont l'existence nous est connue par le
fragment de scholiaste d'Eschine, et dont la date n'est par même indiquée par
ce commentateur (Apud Dodwel: de rebus Cyclis p. 742). Il nomme cette colonie immédia-
tement après de Léagrus, qui fut détruite la 4^{me} a. de la LXXXI olym-
pade, et avant l'expédition de Cléon, qui eut lieu dans la 3^{me} année de la LXXXIX olym-
pade. (Dodwel: Annal. Thucyd. p. 97). --- Une circonstance ajoutée par le scholiaste permet
d'établir une conjecture sur l'époque précise de cette colonie. En effet, il lui donne
pour chef Euclidès et Thucydide. Le Thucydide, dont il s'agit ici, était le chef
de la faction politique opposée à Périclès. ---

(ἀνδορτί)

Colonie Athénienne à Amphipolis — Une nouvelle colonie Athénienne fut envoyée en Thrace à Amphipolis, la 4^{ème} année de la LXXXV olympiade, 437 avant J.C. Cette colonie avait pour chef Agnon, fils de Nicias, et il paraît qu'elle s'établit d'abord à Eione, comptoir maritime à l'embouchure du Strymon, et à 105 stades d'Amphipolis. (Th. 2. Πύρον ἐν τῷ Ἰσθμῷ τῆς Στρυμόνος)

Cette ville était alors connue sous le nom de Neuf rois, et ce fut Agnon, qui le premier, au témoignage de Thucydide (IV. 102) et du scholiaste d'Eschine (apud Dodwell de veterib. Cyclis p. 742) changea ce nom en celui d'Amphipolis, tiré de la situation de cette place au milieu de deux bras du Strymon. —

Il paraît que ce fut là la dernière colonie que les Athéniens envoyèrent dans cette ville, dont la conquête leur avait coûté tant de sang. Sa position la leur rendait précieuse, et ils en tiraient des contributions pécuniaires et des bois de construction.

Mais ce ne fut pas la dernière fois qu'ils échouèrent sous ses murs.

Le scholiaste d'Eschine (apud Dodwell de veterib. Cyclis p. 742) cite encore la défaite de Cléon, dont on pourra voir le détail dans le IV^{ème} livre de Thucydide. L'expulsion des Athéniens d'Eione, à une époque qui n'est

point indiquée par Thucydide, est mentionnée dans les fragments de Xénophon, et dans les fragments de Platon, et dans les fragments de Thucydide...

Amphipolis tomba au pouvoir des Lacédémoniens, dans le cours de la guerre du Péloponèse, et ils y établirent une colonie tirée de leur sein, qui en demeura en possession jusqu'à ce que Philippe, plus puissant ou plus adroit se rendit maître de la place (Th. 2. 116), et ce fut sans doute pour la reconquerre que les Athéniens entreprirent l'expédition mentionnée dans le scholiaste.

Etienne de Byzance parle (v. Ἀμφίπολις) d'une ville nommée Ἀμφίπολις et située en Thrace, au voisinage d'Amphipolis. Elle avait été probablement fondée à la même époque et par la même colonie que cette dernière, puisqu'il était, selon cet auteur, l'ouvrage d'Agnon, chef des Athéniens.

T. IV. 2. 62.
La 4^{ème} année de la LXXXIX olympiade, c'est-à-dire en 433 avant J.C., Scione, ville de Thrace, fut prise par les Athéniens; les habitants furent passés au fil de l'épée, les femmes et les enfants réduits en servitude. Pour repeupler cette ville, les Athéniens l'abandonnèrent aux Platéens réfugiés chez eux, et ces derniers y formèrent un établissement. (Aristote. Éth. Nic. II. 1. 325). Thucydide (V. 32) atteste également cette colonie des Platéens

(ἐν ὁδοῦ τῆς)

τ. IV. 2. 410 - 412.

J'aurais pu comprendre parmi les établissements de cette période, une ~~ville~~ ~~ἡ πόλις~~ ~~ἡ πόλις~~, une colonie fondée par Iphicrate, c'est une ville de Δρῦρ, située en Thrace, antériorité d'Harpocrate (v. Δρῦρ), de Polyen (Stratagemat II. 22 § 3) et d'Etienne de Byzance (v. Δρῦρ), ces écrivains se fondent cependant sur les autorités respectables de Théopompe et d'Hécatée. Scylax en le soin de nous en indiquer l'emplacement, in Peripl. t. I. p. 27. Il la met dans le voisinage de Marone et d'Aenon...

Il paraît aussi qu'à une époque peu éloignée de celle où nous sommes parvenus, les Athéniens envoyèrent une nouvelle colonie dans la Chersonnèse de Thrace, qu'ils avaient dû perdre de vue depuis la défaite d'Aegor-Potamor. C'est du moins l'induction que je tire d'un passage d'Isostrate, dans le fragment de l'oraison περί Ἀχιλλῶν, retrouvé et publié par M. Murtzidi (Museum 1812, p. 69) ~~πρὸς ἄλλο~~ ~~χρῶμα~~ ~~ἀποδείξιν~~ ~~ἑπίπνοις~~ ~~προσὶς~~ ~~ἡ~~ ~~πρὸς~~ ~~αὐτῶν~~ ~~τῶν~~ ~~ἐπιπνῶν~~. Il résulterait aussi du même témoignage, que ce fut Timothée qui dirigea cet établissement.

Mais il n'en fut pas le chef, si toutefois cette dernière doit être confondue avec celle que les Athéniens envoyèrent dans la même contrée sous le règne de Philippe et qui fut conquise par Démétrius, petit-fils de Philippe. Cette précieuse tradition nous a été conservée par Libanius (Argument. orat. de Chersonnèse) et il est souvent question de la colonie qu'elle concerne, dans le discours de Démétrius (vid. p. 76. Thalibi).

La Chersonnèse, dit Libanius, était une ancienne propriété, νεῖμα ἀρχαῖον, du peuple Athénien, et ce fut pour s'en assurer la possession exclusive, en même temps que pour procurer une existence plus heureuse aux citoyens pauvres dont le ébat était surchargé, que cette colonie fut envoyée dans la Chersonnèse. Libanius ajoute que les nouveaux colons furent admis au partage des terres, excepté par les Cardiens (ἴδε δ. Καρδία ἰσπαροῖαν ἀπὸ τῶν ἀδελφῶν).

Au reste Démétrius marque assez clairement que le premier motif allégué par son commentateur, était aussi celui qui avait contribué le plus efficacement à la formation de cette colonie.

Philippe, à cette époque, ne cessait d'inquiéter les Athéniens sur la possession de la Chersonnèse, qu'il voulait unir à ses états.

Et la colonie, dont je parle, avait pour principal objet de fortifier contre les entreprises d'un voisin puissant et ambitieux les villes Athéniennes de cette péninsule.

Libanius n'indique point la date de cet établissement, il est probablement (ἀνοδοῦσιν)

Xyros
(Ἀθηνῶν Ἀπορία ἐν Χερσονήσῳ)

11

le même que celui dont il est fait mention dans Diodore de Sicile (XVI. 34. p. 89 Bipont), sous la 4^e a. de la 1^{re} olympiade.

Cet historien rapporte que Cerobolète, ennemi de Philippe et allié des Athéniens, leur livra les villes de la Chersonnèse, à l'exception de Cardie et que ἀπὸ τῆς ἀπορίας ἐγένετο ἡ ἀπορία τῆς πόλεως ---

Pendant ce temps auparavant ce prince, ὁ Φίλιππος, s'étant emparé de Dorisque et de Serrie, villes Athéniennes de Thrace, en chassa les habitants qu'il remplaça par des Macédoniens (Diodore; orat. de Chersonn. p. 81.)

Et les Athéniens ayant, à la même époque, envoyé une colonie militaire sur le Mont Sacré, en Thrace, cette colonie éprouva le même sort de la part du conquérant (Diodore Φίλιππος IV. p. 85.) ---

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ